

Laval théologique et philosophique



SCHLEIERMACHER, Friedrich D.E., *Herméneutique*

Jean Grondin

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grondin, J. (1988). Compte rendu de [SCHLEIERMACHER, Friedrich D.E., *Herméneutique*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 266–267.
<https://doi.org/10.7202/400387ar>

de la Congrégation pour la Doctrine de la foi sur « le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation » a été ajouté.

Ce dossier de textes officiels catholiques constitue un excellent instrument de travail. Comme Patrick Verspieren l'explique lui-même : « le présent ouvrage a pour objectif de mettre à la disposition de tous les prises de position du Magistère de l'Église catholique en ce qui concerne la bioéthique. Ces interventions se sont succédé depuis quarante ans, au rythme des innovations biomédicales et des besoins qui apparaissaient. Pour être pleinement comprises, elles nécessitent d'être mises en relation avec la foi qui les a inspirées. Elles ne forment pas un traité d'éthique biomédicale. Elles ne dispensent pas de la lecture des autres ouvrages où la pensée chrétienne s'est déployée pour tenter de faire face aux défis de notre temps. Mais elles seront lues attentivement, on peut l'espérer, par ceux qui, sans se contenter de fragments hâtivement choisis, cherchent à étudier sérieusement les documents dans lesquels l'Église catholique a engagé son autorité. » (p. 9).

Henri BEAUMONT

Friedrich SCHLEIERMACHER, *Herméneutique*, traduction et introduction de Marianna Simon, avant-propos de Jean Starobinski. Coll. « Lieux théologiques », n° 10. Genève, Labor et Fides, 1987, 224 pages (21 × 15 cm).

Ce livre est la traduction de la deuxième édition revue et augmentée de l'*Hermeneutik*, éditée par H. Kimmerle en 1974. Il comprend tous les manuscrits de Schleiermacher qui traitent du problème herméneutique. Très elliptiques, ces textes, qui se composent essentiellement de fragments, d'aphorismes, d'esquisses et de notes de cours, ne sont pas d'un accès facile. Les discours académiques de 1829 représentent les seuls écrits à présenter un caractère proprement littéraire ou publiable, mais leur lecture n'a rien d'aisé

puisque'ils sont pour une large part un commentaire des travaux herméneutiques de F.A. Wolf et F. Ast, malheureusement trop peu connus.

L'intérêt de cette publication n'en est pas moins immense. Les idées de Schleiermacher ont catalysé, surtout par l'intermédiaire de Dilthey, l'essor de l'herméneutique moderne. Théologien et philologue de tout premier ordre, Schleiermacher fut le premier à envisager le programme systématique d'une herméneutique générale qui puisse servir de fondement à l'exégèse et à la philologie. Les textes ici réunis s'échelonnent de 1805 à 1833, couvrant donc l'ensemble de la carrière universitaire de Schleiermacher, mort en 1834. C'est en vue de ses cours et de ses recherches en théologie comme en philologie que Schleiermacher s'est intéressé aux questions, incontournables depuis lui, de l'herméneutique. Ceci explique peut-être pourquoi il n'a lui-même jamais publié ses réflexions herméneutiques. Tel Christophe Colomb, il n'était peut-être pas conscient d'avoir découvert un nouveau continent.

Compte tenu de leur état fragmentaire, ces manuscrits exigent eux-mêmes un patient travail herméneutique de compréhension, facilité par l'excellente introduction et les annotations de M. Simon. À vrai dire, l'introduction de Madame Simon représente à l'heure actuelle la plus fiable présentation de l'herméneutique de Schleiermacher en langue française. La traduction des textes est dans l'ensemble d'une grande précision, sauf sur un point important : il n'y a pas d'unité dans la traduction des termes *Missverstanden*, *Missverstehen* et *Missverständnis*. Ces trois synonymes sont le plus souvent traduits par « mécompréhension » (terme qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire, mais on ne s'en scandalisera pas, tant il est irremplaçable ici). Mais *Missverstanden* est aussi rendu p. 111 par « erreur de compréhension », ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Le lecteur risque ainsi de ne pas apercevoir le parallélisme que Schleiermacher veut établir entre la pratique relâchée de l'interprétation, pour laquelle la mécompréhension (mais on lit ici

« l'erreur de compréhension ») est l'exception, et la pratique rigoureuse, pour laquelle la mécompréhension se produit naturellement.

On regrettera surtout la pléthore de fautes d'impression, surtout dans les termes grecs et allemands. Les accents n'ont pas eu de chance. Ils sont souvent oubliés en grec. Quant au mot allemand *Ethik*, il se trouve par trois fois sur la même page (43) revêtu d'un accent aigu, qui n'existe pas en allemand. Il serait trop fastidieux de faire ici un relevé complet de toutes les coquilles. N'en signalons que trois qui pourraient prêter à contresens. P. 101 : lire disciplines et non disciples. P. 165 : 1805 et non 1905. P. 222 : 1806 et non 1906. On souhaitera donc à cet ouvrage, par ailleurs indispensable, de connaître aussi dans un proche avenir une seconde édition revue et corrigée.

Jean GRONDIN

Bogdan PIVOWARCZYK, *Lire Kolakowski*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 166 pages (21.5 × 14 cm).

L'auteur se propose d'analyser la pensée d'un professeur polonais dont l'itinéraire le mène d'un marxisme orthodoxe initial jusqu'à l'antimarxisme le plus résolu. Pour ceux qui s'intéressent plus particulièrement à l'ensemble de l'œuvre de ce penseur, le livre a l'avantage de donner accès aux travaux écrits en langue polonaise. L'auteur en effet cite en note le texte polonais des passages qu'il analyse.

En dépit de certaines simplifications notées par le préfacier, Philibert Secretan de Fribourg, l'auteur, un prêtre catholique, centre son étude sur la question religieuse, « sur les étapes d'une découverte des valeurs fondatrices de l'humain » (8). Cependant l'abandon d'une dogmatique aboutit à un questionnement dont la réponse reste enveloppée d'incertitudes et d'angoisses comme chez Kierkegaard et Pascal.

L'ouvrage se divise en trois parties dont la première porte sur Kolakowski « critique impitoyable de l'Église et de la religion » (8) de 1949 à 1955 ; la seconde, de 1955 à 1965, fait état de positions de plus en plus critiques, et la troisième marque un tournant décisif qui aboutit au rejet du marxisme et à des positions ouvertement chrétiennes sur la personne humaine et la liberté.

Le premier chapitre (17-49) dépeint un Kolakowski soucieux de mettre sa pensée au service de l'idéal et de la propagande communistes. Formé d'abord à l'école de l'empirisme logique, il opte très tôt pour le marxisme qui engage la pensée dans la transformation sociale en la libérant des superstitions et des préjugés (20-1) : « Kolakowski envisageait à cette époque le marxisme comme une philosophie qui vise à réaliser l'émancipation de l'homme de toutes les formes d'oppression (...) » (21). Il s'attaque avec véhémence au catholicisme et au thomisme qui représentent en Pologne les forces d'opposition les plus vives à l'instauration du socialisme marxiste. Quatorze des vingt écrits publiés jusqu'en 1955 portent sur la doctrine catholique (26). L'auteur croit déceler dans le « témoignage » de ce philosophe polonais ce qu'il appelle « une sensibilité naturelle (...) à la dignité de l'homme » (49) qui lui facilitera par après le passage à des positions tout à fait différentes.

La seconde phase se caractérise par des attitudes de plus en plus critiques (51-93). La mise en question s'adresse davantage maintenant au marxisme orthodoxe. L'auteur soutient même que *Chrétiens sans Église*, publié en polonais à Varsovie en 1965 et en français à Paris en 1969, est « un ouvrage à clef » dont « le titre secret » pourrait être « Marxistes sans Parti » (81). Il y dénonce les contradictions de pratiques antihumanistes vouées à l'instauration future d'une société libre et humaniste. « Kolakowski y éclaire les structures correspondant au dialogue entre une pensée vivante et sa forme réifiée » (84), que cette dernière soit l'Église institutionnelle ou le Parti communiste.